

VIRGILE *Énéide*, chant II « Le Cheval de Troie »

Traduction par Maurice Rat (Les Belles Lettres)

Épuisés par la guerre, repoussés des destins, les chefs des Danaens, après tant d'années déjà écoulées, construisent, avec le divin secours de Pallas, un cheval haut comme une montagne, dont ils recouvrent les flancs de planches de sapin entrelacées. Ils font croire que c'est un vœu pour leur retour, et le bruit s'en répand au loin. Ils y enferment furtivement des guerriers d'élite désignés par le sort, et les flancs ténébreux du colosse et les cavités profondes que son corps recèle se trouvent remplis de soldats armés.

[non traduit : Il est, vis-à-vis de Troie, une île fameuse, Ténédos, riche et opulente tant que dura le royaume de Priam, aujourd'hui une simple rade et abri peu sûr pour les carènes : c'est là que les Grecs font voile et se cachent sur le rivage désert ;]

nous les croyons partis et portés par le vent vers Mycènes. Alors toute la Teucrie s'affranchit d'un long deuil : les portes s'ouvrent ; on a plaisir à sortir, à voir le camp des Doriens, et leurs provisions abandonnées, et le rivage désert. Ici campait l'armée des Dolopes, là le cruel Achille ; ici était l'emplacement des vaisseaux, là le théâtre habituel des combats. Plusieurs contemplent avec étonnement le don funeste fait à la vierge Minerve, et admirent la masse du cheval ; et le premier, Thymète nous exhorte à l'introduire dans nos murs et à le placer dans la citadelle, soit trahison, soit que déjà les destinées de Troie le comportassent ainsi. Mais Capys et ceux dont l'esprit est mieux avisé veulent précipiter dans la mer ou livrer aux flammes le don insidieux et suspect des Danaens, ou du moins en percer les flancs et en sonder les profondeurs.